

La notion d'*intentionnalité* chez R.O. Šor

Anna ISANINA
Université de Lausanne

Résumé:

Cet article présente une tentative de démontrer, à partir du cas de la notion d'*intentionnalité*, que, parmi les précurseurs intellectuels de la conception linguistique de R.O. Šor, on peut compter non seulement F. de Saussure, mais également la phénoménologie d'E. Husserl, deux systèmes d'idées déclinés à travers le prisme marxiste. L'idée de l'orientation volontaire et consciente du sujet parlant vers son objet, d'un côté, et vers son interlocuteur, de l'autre, qui se trouve derrière le concept d'*intentionnalité*, a permis à Šor de développer sa propre conception de la langue et du signe où elle a conjugué l'approche sociologique saussurienne, la conception logico-sémiotique husserlienne et les fondements socio-économiques marxistes. Une brève analyse de deux articles de vulgarisation sur la traduction montre que même derrière les propos critiques de la Šor-vulgarisatrice on peut retrouver la même position conceptuelle que celle que la Šor-linguiste défendait dans ses ouvrages scientifiques.

Mots-clés: intentionnalité, R.O. Šor, E. Husserl, F. de Saussure, K. Marx et F. Engels, phénoménologie, structuralisme, marxisme, signe linguistique, signification, traduction

INTRODUCTION

Dans l'histoire des idées linguistiques, l'un des aspects qui compliquent considérablement le parcours du chercheur, c'est celui de la terminologie scientifique: les relations de correspondance entre les notions utilisées et les concepts entendus par celles-ci. Le même terme retrouvé chez deux (ou plus) linguistes différents ne garantit aucunement qu'ils parlent de la même chose, même dans les cas où l'un se réfère explicitement à l'autre. Or, s'il s'agit d'idées qui traversent les frontières linguistiques, le malentendu résultant des imperfections de la traduction devient presque inévitable.

Un simple suivi du même terme dans les travaux de différents chercheurs ne nous permet pas de tracer une influence intellectuelle ou des liens d'hérédité conceptuelle entre eux; il ne peut pas non plus servir de preuve suffisante pour identifier la conception théorique qui se trouve derrière le terme utilisé.

Tel est le cas des notions et des termes présents dans les travaux de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939), une linguiste russe des années 1920-1930. Les influences éventuelles qu'elle a subies – ou aurait pu subir – méritent toute l'attention du chercheur en histoire des idées. Scientifique d'ampleur exceptionnelle, voire encyclopédique¹, elle s'est formée dans le *melting pot* des années 1920-1930, à la croisée de plusieurs courants intellectuels traversant la Russie de l'époque. Une analyse des termes utilisés par Šor mérite donc d'être complétée par une étude des sources (citées ou non), de la correspondance, des faits biographiques et d'autres données contiguës.

Cet article propose une tentative d'identifier la provenance, l'essence et la structure du concept d'*intentionnalité* chez Rozalija Šor. Celui-ci, ainsi que celui d'*intention* qui lui est étroitement lié au point d'être difficilement détachable, jouent le rôle d'un des concepts-clefs dans ses réflexions théoriques sur la langue en général, et sur la structure du signe en particulier.

1. R. ŠOR DANS LE CONTEXTE SCIENTIFIQUE DE SON ÉPOQUE

Vers le début de la carrière scientifique de Šor, il y avait deux principaux centres de la pensée linguistique en URSS: l'école de Petrograd dont la fondation était informellement liée au nom d'I.A. Baudouin de Courtenay, et l'école de Moscou dite école de F.F. Fortunatov. Il serait incorrect de classer Šor parmi les adhérents d'une seule des deux écoles, mais l'on peut néanmoins constater que l'influence de celle de Moscou sur ses concep-

¹ Ce n'est pas une exagération. Šor a rédigé un grand nombre d'articles pour la première édition (1926-1947) de la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*], ainsi que pour l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*] de 1929-1939 (Alpatov 2012, p. 162).

tions linguistiques fut plus forte. Faisant ses études à Moscou, Šor assistait aux conférences de V.K. Poržezinskij, le disciple immédiat de Fortunatov, elle communiquait beaucoup avec R.O. Jakobson et N.S. Trubeckoj, et a par conséquent hérité de quelques traits de la tradition scientifique qui les avait formés.

Bien que personne parmi les partisans de l'école de Moscou, dans le premier quart du XX^{ème} siècle, ne pensât avoir une approche «structuraliste» des phénomènes linguistiques, plusieurs idées nées au sein de l'école de Fortunatov ont été déterminantes pour le développement ultérieur du structuralisme en linguistique². Il existe de multiples explications à ce fait, nous n'en mentionnerons ici que deux. Tout d'abord, c'est la conception même de Fortunatov qui a vu dans l'approche formelle de l'étude de la langue une alternative à l'approche néogrammairienne et qui cherchait à construire son objet dans le cadre de la langue même, sans utiliser l'appareil méthodologique ni le matériau des sciences connexes. Considérant la langue comme un système sémiotique fermé, il a tracé le chemin de la méthode linguistique emblématique du XX^{ème} siècle. M.V. Panov, l'un des représentants les plus importants de l'école de Moscou, a exprimé ainsi le principal mérite de Fortunatov:

«Fortunatov a compris que c'est la relation qu'il faut étudier dans la langue. La langue *est* la relation. Mais l'on peut dire aussi que tout système sémiotique est une relation. Fortunatov a focalisé son attention sur les relations qui caractérisent notamment la langue. [...] Il a mis en avant l'exigence de distinguer strictement entre un certain état de la langue et celui qui le précède, ce que Saussure appellera plus tard la distinction entre la synchronie et la diachronie. Si l'on étudie la corrélation, le système, cela devrait être la relation des unités corrélatives et non de celles de maintenant et d'avant»³.

En outre, le développement de la méthode formelle dans l'URSS du premier quart du XX^{ème} siècle est devenu possible grâce à l'objectif que le nouvel État soviétique avait assigné à la linguistique de l'époque: il fallait accélérer le processus de l'éducation des masses et de l'unification idéologique de la population. L'Union soviétique étant un État multinational, où certains peuples n'avaient ni écriture ni grammaire, cette tâche devenait une problématique linguistique. Ces problèmes pratiques ont largement déterminé, selon C. Brandist, le développement de la linguistique en URSS. Le besoin de décrire la structure des langues a nécessité l'élaboration de méthodes linguistiques sur la base de critères intralinguistiques clairs⁴. C'est la Commission dialectologique de Moscou (1903-1931) qui est devenue dans les années 1920 l'organe principal où ont été menés les travaux de description des langues et dialectes de l'URSS. Šor, aussi bien que d'autres chercheurs, tels que N.F. Jakovlev, A.I. Sobolev-

² Alpatov 2005, p. 229.

³ Panov 2014.

⁴ Cf. Brandist 2003, p. 213-231.

skij, A.M. Seliščev, E.D. Polivanov, y faisait souvent des exposés. Il est également à noter que la Commission participa à la fondation du Cercle linguistique de Moscou (1915-1924).

Cependant, il serait trop catégorique d'affirmer que Šor n'a été formée comme linguiste que dans le cadre de l'école linguistique de Moscou. D'une part, elle a subi l'influence évidente des travaux des linguistes européens du début du XX^{ème} siècle. Elle a publié les traductions de leurs ouvrages les plus importants dans la série «Linguistes d'Occident» [*Jazykovedy Zapada*] (1933-1938) qu'elle avait fondée⁵. D'autre part, Šor se sentait proche de certaines idées développées dans la communauté scientifique de Saint-Petersbourg – Petrograd – Leningrad. Dans sa correspondance avec V.A. Bogorodickij⁶, elle avoue beaucoup aimer la capitale du Nord et même vouloir y déménager. Elle n'a pu le faire qu'en 1933, quand elle a obtenu un poste de professeur à l'Institut des peuples du Nord [*Institut narodov Severa*]. Mais pendant plusieurs années, elle s'est rendue régulièrement à Leningrad pour enseigner.

Šor témoignait d'un grand respect pour Baudouin de Courtenay, et, même si elle trouvait certaines de ses idées bien contestables, elle lui a accordé une attention particulière dans tous ses travaux sur l'histoire de la linguistique. Il est possible que le fondateur de l'école linguistique de Saint-Petersbourg lui fut proche grâce à son approche plutôt culturelle et non purement formelle des phénomènes linguistiques. Elle a toujours essayé, elle aussi, de souligner les liens entre le développement du langage et de la culture, et c'est dans le contexte culturel qu'elle cherchait les explications de plusieurs phénomènes linguistiques. Une telle approche est plus typique de l'école de Petrograd que de celle de Moscou.

Šor a entretenu de bons rapports avec N.Ja. Marr, elle lui envoyait souvent ses travaux pour relecture. Dans sa correspondance et dans ses publications, elle parlait de lui toujours avec un grand respect. Cependant, l'analyse de son héritage intellectuel montre qu'elle démontrait de la loyauté pour la «Nouvelle théorie du langage» pour des raisons plus conjoncturelles que scientifiques: pour pouvoir continuer à travailler, il était important pour elle de ne pas s'opposer à la doctrine dominante. Par exemple, dans son ouvrage intitulé *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*]⁷, Šor contredit ses propres propos exprimés six ans plus tôt dans son livre *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*]: elle critique E. Durkheim⁸ et F. de Saussure⁹, tous deux évalués auparavant

⁵ Dans cette série, elle a publié, par exemple, la première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure (en 1933), *Le langage: introduction linguistique à l'histoire* de J. Vendryes (en 1937), *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* d'A. Meillet (en 1938).

⁶ ARAN, p. 2.

⁷ Šor 1931b.

⁸ Šor 1926a, p. 18.

⁹ *Ibid.*, p. 19-20.

favorablement, ainsi que les «vulgarisateurs de F. de Saussure en URSS»¹⁰, c'est-à-dire elle-même. En même temps, Šor partageait complètement la thèse de la nature sociale de la langue défendue par les marristes. Il est possible que cela lui ait permis de se mettre en position de compromis par rapport à la «Nouvelle théorie du langage».

Le Cercle linguistique de Moscou¹¹, dont elle était membre, représente un autre contexte important pour mieux comprendre la provenance des idées linguistiques de Šor. Le Cercle fut fondé en 1915 à l'initiative de Jakobson qui en est devenu le premier président. Bien que le projet ait été financé par la Commission dialectologique de Moscou, ses intérêts ne se limitaient de loin pas à la dialectologie. Parmi les membres du Cercle on peut nommer N.F. Jakovlev, N.S. Trubeckoj, V.M. Žirmunskij, S.O. Karcevskij, E.D. Polivanov, B.V. Tomaševskij, Ju.N. Tynjanov, V.B. Šklovskij, G.G. Špet et beaucoup d'autres. Même cette courte liste montre avec évidence que les intérêts, les opinions et les approches des membres de cette communauté étaient très divers. Certains d'entre eux travaillaient dans la tradition de l'école linguistique de Petrograd.

Le principal sujet de réflexion du Cercle linguistique de Moscou fut les ouvrages contemporains en sciences du langage parus à cette époque en Europe. C'est par l'intermédiaire du Cercle que le structuralisme saussurien est arrivé en Russie. Les idées de l'école sociologique française se croisaient et s'imbriquaient avec la conception esthétique de Špet¹² qui était aussi membre du Cercle¹³. Ainsi, les participants du Cercle linguistique de Moscou se sont trouvés à l'avant-garde de la pensée linguistique européenne. Et c'est la relation de Šor avec cette communauté scientifique qui se révèle la plus intéressante pour le sujet de notre article.

2. LES RACINES DU CONCEPT D'INTENTIONNALITÉ ET SON RÔLE DANS LA CONCEPTION LINGUISTIQUE DE R. ŠOR

Tout d'abord, il est à noter que dans les ouvrages de Šor, c'est la notion d'*intention* [*namerenie*] qui domine, tandis que celle d'*intentionnalité* [*napravlennost'*] est plus rare. Mais on estime que la notion d'*intention* renvoie à l'idée d'*intentionnalité*. Cela nous semble justifié, car ces deux termes sont liés de la même manière que la façon d'agir et la possibilité de l'adopter. En d'autres termes, il s'agit, d'un côté, d'une certaine modalité d'action et, de l'autre, de la potentialité d'un objet de prouver cette modalité. Voici comment Šor utilise les notions en question:

– à propos de la différence entre l'indication et la désignation:

¹⁰ *Ibid.*, p. 27.

¹¹ Pour plus d'informations sur le Cercle linguistique de Moscou, cf. Jakobson 1996 et Šapir 2001.

¹² Cette conception a trouvé son expression dans Špet 1922-1923 [2007].

¹³ Dmitriev 2009.

«Ce n'est qu'à propos des signes créés arbitrairement et avec l'intention correspondante qu'il faudrait parler de "désignation" (Bezeichnen)»¹⁴;

– à propos des signes-indices:

«Mais ces phénomènes ne sont pas des "expressions" dans le sens de mots-signes, ils ne constituent pas d'unité de l'exprimant et de l'exprimé dans la conscience; par leur biais, le locuteur ne communique rien à son interlocuteur; dans leur manifestation il n'y a pas d'intentionnalité [*napravlenost*'], d'intention (Intention) [*namerenie*] d'exprimer une "idée" quelconque – peu importe que ce soit pour soi ou pour un autre»¹⁵;

– à propos de la nature communicative de la langue:

«Un ensemble de sons articulés (resp.¹⁶ l'image visuelle graphique, etc.) ne devient une parole communicable qu'à condition que le locuteur le reproduise avec l'intention [*namerenie*] de "se prononcer sur quelque chose", en d'autres mots, qu'à travers certains actes psychiques il lui attribue un sens, qu'il veut communiquer à l'interlocuteur»¹⁷;

– à propos de la double nature des signes linguistiques:

«Dans la parole communicative, toute expression, tout signe remplit en même temps la fonction d'indice (Anzeichen). Pour l'auditeur, le mot présente à la fois le signe de la "pensée" du locuteur, c'est-à-dire le signe d'actes psychiques conceptualisants (*sinnverleibend*), de même que l'indice de toutes les autres épreuves psychiques qui font partie de l'intention [*namerenie*] de communication»¹⁸;

– à propos de l'intentionnalité de la langue:

«Ce qui caractérise la langue, c'est le lien constant et obligatoire entre les significations et les sons / ensembles de sons, que le locuteur produit intentionnellement [*namerenno*]. Quand nous prononçons des mots quelconques dans une certaine langue, nous supposons que tous les gens qui parlent cette langue les comprendront, c'est-à-dire les reconnaîtront en tant que signes distincts de telles ou telles idées. Ainsi, tous les sons et les bruits produits sans intention [*namerenie*] du locuteur d'assurer une certaine compréhension seront naturellement exclus de notre considération»¹⁹.

– à propos de la définition de la langue:

¹⁴ Šor 1927b, p. 100.

¹⁵ *Ibid.*, p. 101.

¹⁶ En caractères latins dans l'original. – *A.I.*

¹⁷ Šor 1927b, p. 102.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Šor, Čemodanov 1945, p. 6.

«Par langue nous devons entendre la totalité des signes intentionnellement [*namereno*] reproductibles et percevables par les organes des sens, clairement délimités dans leurs significations et utilisés dans un groupe d'individus tous aussi capables de les reproduire que de les comprendre»²⁰.

2.1. LES SOURCES DES IDÉES DE ŠOR

Tous les exemples cités concernent les questions fondamentales de la linguistique du XX^{ème} siècle: les problèmes de la signification et du signe, l'essence et les fonctions de la langue. Certes, Šor n'a rien inventé, elle utilise des termes qui existaient bien avant. Ce qui mérite une attention particulière, c'est sa tentative de créer une conception originale, en s'appuyant sur différentes sources.

2.1.1. LA TRADITION SAUSSURIENNE

Le *Cours de linguistique générale*²¹ est la première de ces sources. Très influencée par l'école linguistique de Moscou qui a complètement accepté l'idée de Saussure sur la langue en tant que système, Šor suit l'auteur du *CLG* sur plusieurs aspects. Par exemple, elle est très proche de Saussure dans sa propre définition de la langue citée précédemment²². Par ailleurs, elle accepte la distinction saussurienne entre langue et parole comme celle entre social et individuel.

Šor a également emprunté à Saussure l'idée de la nature intentionnelle de la langue, selon laquelle le gage de l'existence et du développement de cette dernière est l'intention des membres de la communauté de communiquer entre eux. Pour prouver cette idée, elle compare l'énoncé avec les cris affectifs et précise que c'est l'intention du locuteur qui rend la langue possible, voire qui crée la langue. Cela lui permet de justifier l'idée du signe linguistique arbitraire et conventionnel contrairement aux cris affectifs communs à toutes les langues. Pour Šor, l'intentionnalité de la langue a des prémisses sociales:

«En effet, ce ne sont pas les processus psychophysiques liés à l'acte de parole qui définissent la langue. Il est possible d'établir les mêmes processus dans un cri pourvu de sens et d'autres phénomènes auxquels le terme "langue" n'est pas applicable. La différence spécifique d'une parole significative par rapport à un cri insignifiant consiste en ce que, lors de la parole, ces processus visent à atteindre un objectif social – la création d'un signe linguistique existant au sein d'une communauté linguistique en tant que porteur d'un sens quelconque»²³.

²⁰ *Ibid.*, p. 7.

²¹ Saussure 1916 [1995].

²² Šor, Čemodanov 1945, p. 7.

²³ Šor 1927b, p. 109.

2.1.2. LA TRADITION MARXISTE

Néanmoins, Saussure n'était pas le seul à fournir à Šor l'idée de la langue en tant que phénomène social, dont les racines plongent dans la volonté des individus d'interagir les uns avec les autres et avec leur entourage. La conception marxiste du langage en tant que produit et *modus vivendi* de la conscience collective en est très proche. Les auteurs de l'*Idéologie allemande* définissent ainsi la nature du langage: «[...] le langage *est* la conscience réelle, pratique, existant aussi pour d'autres hommes, existant donc alors seulement pour moi-même aussi et, tout comme la conscience, le langage n'apparaît qu'avec le besoin, la nécessité du commerce avec d'autres hommes»²⁴.

Soucieuse d'intégrer les deux systèmes d'idées, Šor essaie de présenter la nature sociale et intentionnelle de la langue à travers le prisme du marxisme. Elle accepte entièrement la thèse de Marx et Engels selon laquelle l'évolution de la langue est liée au développement de la pratique sociale (besoin de communiquer). D'après les auteurs allemands, ce développement est assuré par le développement de la conscience qui, à son tour, s'affine «en raison de l'accroissement de la productivité, de l'augmentation des besoins et de l'accroissement de la population qui est à la base des deux éléments précédents»²⁵. Ainsi, Šor fait-elle remonter la langue au produit de l'évolution des conditions socio-économiques²⁶.

Cependant, Šor ne trouve pas satisfaisant le terme de *rapport* que les auteurs de l'*Idéologie allemande* utilisent lors des réflexions sur le lien entre la conscience et son entourage: «Ma conscience c'est mon rapport avec ce qui m'entoure²⁷. Là où existe un rapport, il existe pour moi. L'animal "n'est en rapport" avec rien, ne connaît somme toute aucun rapport. Pour l'animal, ses rapports avec les autres n'existent pas en tant que rapports»²⁸.

Si pour Marx et Engels le rapport est une preuve de la conscience, un acte conscient de l'individu ou de la communauté humaine, Šor préfère dire la même chose différemment. Pour elle, le rapport est un lien non volontaire, attestant plutôt l'indication que la désignation, donc une condition insuffisante pour l'existence et le fonctionnement de la langue humaine. C'est pour cela qu'elle utilise les termes *intention / intentionnalité / intentionnellement* et qu'elle souligne à plusieurs reprises l'importance de la pensée intentionnelle, orientée vers quelque chose. Ce qui importe pour Šor, c'est que l'établissement du lien conscient entre le sujet parlant et son destinataire, entre l'objet et le mot qui lui est attribué ne soit rien d'autre que la création du signe, la *Bedeutungserfüllung* husserlienne.

²⁴ Marx, Engels 1846 [1968, p. 59].

²⁵ *Ibid.*, p. 60.

²⁶ Cf. Šor 1926a, p. 139 et 1931b, p. 40.

²⁷ Cette phrase est biffée dans le manuscrit original.

²⁸ Marx, Engels 1846 [1968, p. 59].

Ici on voit bien que les réflexions sur la nature intentionnelle de la langue, que Šor interprète à travers l'approche sociologique et ajuste à la conception marxiste, la mènent logiquement aux réflexions sur le processus de la signification et sur la nature du signe linguistique. S'appuyant initialement sur les idées de Saussure pour tout ce qui concerne la structure bilatérale du signe, Šor développe sa propre conception du signe qui devrait mieux refléter la nature sociale de la langue – à travers la réalisation du besoin de l'être conscient de communiquer quelque chose à l'autre.

Il est à noter que les membres du Cercle linguistique de Moscou accordaient une attention particulière à l'aspect intentionnel du signe. Par exemple, selon M.N. Peterson, la structure du signe doit être considérée comme triple: en plus des deux composantes – extérieure et intérieure (qui correspondent respectivement aux plans de l'expression et du contenu), il inclut également une composante «volontaire»²⁹. Šor est d'accord avec lui au sujet de la présence d'un moment intentionnel dans le processus de la signification (qui découle des besoins de la communication), mais elle est loin d'inclure l'intentionnalité dans la structure propre du signe.

Cette différence est probablement due à l'influence de Špet, lui aussi membre du Cercle linguistique de Moscou, dont Šor fut disciple. C'est en grande partie par son truchement qu'elle a fait connaissance avec la philosophie de Husserl.

2.1.3. LA TRADITION PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Dans les années 1920-1930, les idées d'E. Husserl étaient bien connues en Russie. Le premier volume des *Recherches logiques* (1900) a été traduit en russe dès 1909, devenant ainsi la première traduction de l'ouvrage vers une langue étrangère³⁰. En 1914, Špet, disciple de Husserl, écrivait ceci à son maître:

«La phénoménologie suscite ici un grand et sérieux intérêt dans tous les milieux philosophiques. Les *Idées*³¹ n'étant pas encore bien étudiées, presque tout le monde parle de phénoménologie, il y a même des sociétés spéciales pour l'étude des problèmes phénoménologiques. Je défends les idées de la phénoménologie lors de mes conférences et séminaires et cela fait déjà deux fois que j'ai eu l'occasion d'en parler en public. [...] L'évaluation de la phénoménologie est partout haute et favorable, la phénoménologie est considérée comme un pas sérieux et nouveau en philosophie»³².

²⁹ Peterson 1929.

³⁰ Cf. Holenstein 1973, p. 561-562.

³¹ Špet parle ici de l'ouvrage de Husserl de 1913 *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique. – A.I.*

³² Špet 1996, p. 125.

C'était un courant puissant qui avait beaucoup d'adeptes parmi les chercheurs russes³³, spécialement parmi une partie des membres du Cercle linguistique de Moscou qui se sont par la suite réorganisés pour suivre Špet à l'Académie d'État des sciences artistiques [*Gosudarstvennaja akademija xudožestvennyx nauk, GAXN*]³⁴.

Pendant les années 1920, Šor, elle aussi, appartenait au cercle des disciples de Gustav Špet. Les idées phénoménologiques dont elle a pris connaissance lors des discussions et débats de cette période se sont reflétées avant tout dans sa conception du signe linguistique, pour laquelle la notion d'*intentionnalité* devient un des concepts-clefs.

Le premier à réintroduire la notion scolastique d'*intentionnalité* dans l'appareil terminologique de la philosophie moderne [*Intentionalität*] fut F. Brentano³⁵. Tout acte psychique, selon lui, est orienté, dirigé vers quelque chose, ce qui le rend intentionnel, bien que la manière de l'orientation puisse varier: croyance, jugement, perception, conscience, désir, haine, etc. En d'autres mots, l'intentionnalité est l'orientation générale vers l'objet (y compris l'objet de conscience), «à propos de quelque chose», «par rapport à quelque chose». Cette modalité suppose une composante subjective – une émotion, une expérience de l'acte de perception – qui a permis à Husserl, un disciple de Brentano, d'introduire le concept d'*intentionnalité* dans l'appareil analytique de son système philosophique³⁶.

Husserl a développé le concept: dans la première partie des *Recherches logiques* intitulée «Expression et signification» [*Ausdruck und Bedeutung*], il a réuni dans une seule procédure mentale l'intentionnalité (= orientation vers l'objet) et l'acte de conceptualisation / donateur de sens (= acte de signification)³⁷. Par ailleurs, les significations abstraites déjà existantes subissent, elles aussi, un acte donateur de sens [*sinngebender Akt*] et ce au moment où elles sont «vécues» intentionnellement par le sujet et par rapport à un contexte quelconque. À ce moment-là, «la description et l'objet coïncident» [*Beschreibung und Gegenstand fallen zusammen*]³⁸.

C'est dans ce sens que la notion d'*intentionnalité* figure dans les travaux de Špet. Néanmoins, sa conception a quelques caractéristiques particulières qui la rendent unique:

– la conscience, pour lui, est une conscience percevante. Orientée vers un objet, elle a pour but de le comprendre;

³³ Sur la réception de Husserl en Russie, cf., par exemple, Dennes 1997; Flack 2011 et 2013; Haardt 1993; Holenstein 1974.

³⁴ Les adeptes des idées de Husserl ont fondé un Cercle appelé «Ars Magna» (cf. Ghidini 2008, p. 30).

³⁵ Brentano 1944.

³⁶ Pour une étude détaillée de l'intentionnalité chez Brentano et Husserl, cf. Morrison 1970.

³⁷ Pour plus de détails sur l'intentionnalité chez Husserl, cf. Benoist 2001.

³⁸ Husserl 1900-1901 [2009, p. 106].

- la conscience est supra-individuelle, elle est partagée par les membres de la société, du milieu culturel: «Le mot est non seulement un phénomène de la nature, mais aussi le principe de la culture»³⁹;
- l'unité principale de son système de signes est le «mot» [*slovo*] qui est compris très largement, ce qui correspond plutôt à la notion de *dictum*. Špet le définit comme «l'ensemble des données sensorielles non seulement perçues, mais qui prétendent aussi à être comprises, c'est-à-dire qui sont liées au sens et à la signification»⁴⁰;
- le signe linguistique précède et détermine tous les signes socio-culturels: «le mot est l'archétype de la culture; la culture est le culte de l'appréhension [*razumenie*], les mots sont l'incarnation de la raison»⁴¹;
- un «mot» ne devient un signe qu'à condition d'être prononcé par rapport à quelque chose, avec une intention de dire quelque chose à quelqu'un: «Le mot est *prima facie* une communication [*soobščenie*]. Par conséquent, le mot est le moyen de l'échange [*obščenie*]»⁴²;
- l'intention du «mot» d'exprimer une pensée lui est immanente. Elle réunit dans le concret du «mot» ses côtés abstraitement distinguables: «sensoriel» et «logique».

Passionnée par la nouvelle théorie⁴³, Šor reprend les principales thèses de Špet. C'est dans sa classification des significations linguistiques que l'on peut observer non seulement l'influence évidente de Husserl, mais aussi l'importance du concept d'*intentionnalité* pour Šor⁴⁴.

Dans son article de 1927 dont le titre reproduit celui de la première partie des *Recherches logiques* de Husserl⁴⁵, Šor suit les réflexions husserliennes sur le caractère du lien entre la langue et la pensée et entre la grammaire et la logique. Elle motive comme suit la nécessité d'étudier les significations et leurs expressions:

«[...] le chevauchement partiel des différences entre la langue et la pensée et, en particulier, des formes de la parole et de la pensée, provoque une tendance naturelle à chercher derrière chaque distinction grammaticale une distinction logique; par conséquent, il devient nécessaire aussi bien pour la logique que pour la linguistique de soumettre à une analyse exhaustive le rapport entre l'expression et la signification»⁴⁶.

³⁹ Špet 1922-1923 [2007, p. 207].

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ D'après S. Mazur (1995, p. 158), Šor «a vu dans la conception de Špet la possibilité de donner une base philosophique à la théorie sociale de la langue avec la conception logico-sémiotique de Husserl qui se libérerait ainsi du psychologisme».

⁴⁴ Cf. principalement Šor 1927b.

⁴⁵ *Ibid.* Le titre complet est «Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)» [*Vyraženie i značenie (Logičeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)*].

⁴⁶ *Ibid.*, p. 100.

L'analyse ultérieure comprend une typologie des significations qui trouvent leur expression à travers les différents signes linguistiques.

La première distinction que Šor fait en suivant Husserl est celle entre le signe significatif [*bedeutsames Zeichen*] et l'indice [*anzeigendes Zeichen*]. La différence entre les deux consiste en la présence de l'intentionnalité de signification [*Bedeutungsintention*] dans le signe significatif, tandis que le *modus operandi* de l'indice est une simple association d'idées.

La deuxième distinction concerne l'opposition entre les expressions usuelles [*usuell*], donc abstraites, et occasionnelles [*okkasionäll*], ayant une référence concrète dans le cadre de la situation d'une communication quelconque. Si les premières font partie du système de la langue, les secondes se réalisent par rapport à quelque chose, donc avec l'intention du sujet parlant d'évoquer leur objet.

Ces deux distinctions permettent à Šor de révéler la structure complexe de la signification du mot, où il faut différencier deux aspects: «La signification de l'expression au sens propre et sa fonction de se référer à un objet quelconque en tant que nom, son référencement objectif (*gegenständliche Beziehung*) [*predmetnaja otnesenost'*]»⁴⁷.

Plus loin Šor rajoute que ce n'est que dans l'intentionnalité de la signification [*Bedeutungsintention*] que ce référencement de l'expression à son objet peut avoir lieu.

2.2. POURQUOI LE CONCEPT D'INTENTIONNALITÉ EST-IL IMPORTANT POUR ŠOR

Il était propre à Šor de considérer son époque comme un moment transitoire dans le développement de la linguistique. La crise que traversait la linguistique de cette période fut le sujet de plusieurs articles, dans lesquels Šor cherchait à tracer les voies possibles pour sortir de l'impasse de l'époque⁴⁸.

La reconsidération des fondements théoriques et méthodologiques de la linguistique fut, pour elle, une des étapes indispensables. Dans l'article «Linguistique» [*Jazykovedenie*] rédigé pour la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*], Šor définit la linguistique comme «une science du langage conçue à la fois comme une théorie générale et une méthodologie [...], et comme l'ensemble des études concrètes dans le domaine des langues et des groupes de langues, effectuées selon des méthodes "scientifiques" reconnues»⁴⁹.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 105.

⁴⁸ Cf. Šor 1927a.

⁴⁹ Šor 1931a, p. 392.

Elle voit l'objectif principal de la linguistique dans l'«identification de la nature et des forces conductrices»⁵⁰ du long processus dont le résultat est la langue, ainsi que dans l'étude des causes de la diversité linguistique. Šor rejette l'atomisme et le mécanisme des néogrammairiens, ainsi que le psychologisme linguistique avec ses tentatives de trouver les causes des phénomènes linguistiques dans la conscience individuelle. Elle insiste sur la nature sociale de la langue et donc attribue à la linguistique une place parmi les sciences de la société et de la culture, les sciences humaines.

À travers le prisme social, l'intentionnalité de la langue devient, dans la conception théorique de Šor, ce maillon-clef qui lie le matériel (le monde des choses, les sons articulés) et l'idéal (le monde des idées, les fruits de la conscience conceptualisante), tout en garantissant les échanges bilatéraux entre ces deux mondes. C'est comme ça que surgissent les signes linguistiques, mais pour compléter sa conception Šor a besoin de retrouver la force motrice de ce processus. À cette étape, elle se trouve extrêmement proche de l'idée humboldtienne d'*energeia*, l'essence dynamique de la langue assurée par la volonté de la conscience collective de la communauté humaine. L'intention des sujets parlants, l'orientation de leur conscience vers son objet, d'un côté, et vers leurs interlocuteurs, de l'autre, devient la force créatrice qui mène le développement de la langue.

Ainsi, le concept d'*intentionnalité* permet à Šor de répondre (ou, au moins, d'essayer de répondre) à la question des origines de la langue et de proposer une solution / une hypothèse dans le cadre de l'objectif de la linguistique qu'elle a défini.

Un autre bénéfice que Šor tire de l'ensemble des réflexions sur le concept d'*intentionnalité* consiste en la définition de la place de la linguistique dans la structure de la connaissance scientifique. En déclinant socialement l'idée phénoménologique de l'acte donateur de sens – un ensemble de sons devient un signe seulement quand il est prononcé avec l'intention de dire quelque chose à quelqu'un –, Šor met l'idée d'intentionnalité à la base de sa conception du signe linguistique. Par cela, elle rend hommage à Saussure et à son idée de la linguistique en tant que partie de la sémiologie, «la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale»⁵¹.

3. LE CONCEPT D'INTENTIONNALITÉ EST-IL APPLICABLE AUX PROBLÈMES DE LA TRADUCTION

Comme on l'a vu plus haut, Šor utilise le terme d'*intention* lorsqu'il s'agit de la fonction communicative de la langue, où le code linguistique est utilisé dans des buts pragmatiques de signification, c'est-à-dire au moment où la langue produit la parole. Par conséquent, le caractère intentionnel de la langue se reflète naturellement dans la déclinaison pragmatique de la parole.

⁵⁰ Šor 1926a, p. 32.

⁵¹ Saussure 1916 [1995, p. 33].

Si on parle de traduction, toute œuvre traduite subit deux moments de cette sorte: lors de sa création – on parle donc de l'intention de l'auteur (pourquoi l'auteur a-t-il utilisé tels ou tels moyens linguistiques?) –, et lors de sa traduction vers une autre langue, ce qui correspond à l'intention du traducteur (pourquoi le traducteur a-t-il traduit de cette manière et non d'une autre?).

Compte tenu de ce qui précède, on peut supposer que ce concept, tellement important pour Šor, peut se révéler fructueux une fois appliqué aux problèmes théoriques de la traduction. Malheureusement, Šor n'a pas laissé de théorie explicite, nous ne pouvons donc que nous appuyer sur le système de ses opinions reconstruit à partir des jugements tirés de l'ensemble de ses travaux aussi bien critiques que théoriques. Mais la tâche se complique pour deux raisons: premièrement, parfois, Šor cite implicitement les chercheurs qui l'ont inspirée⁵², donc il n'est pas évident de savoir si elle exprime son propre point de vue ou bien traduit les idées d'autres auteurs; deuxièmement, comme on l'a dit précédemment, les années 1920-1930 en URSS furent une période idéologiquement difficile pour la communauté scientifique et, pour pouvoir travailler, Šor dut s'adapter et – surtout dans les années 1930 – exprimer dans ses travaux des jugements qu'elle ne partageait peut-être pas.

Il ne fait aucun doute que la traduction faisait partie des intérêts linguistiques de Šor. Tout d'abord, elle était beaucoup impliquée dans la pratique de la traduction. Elle a réalisé un travail important dans le domaine de l'indologie: ses traductions d'œuvres littéraires vieil-indien démontrent un travail d'étude littéraire de fond. En outre, Šor est l'auteure de plusieurs articles critiques sur des problèmes d'éducation, de méthodologie des sciences du langage et des disciplines connexes, souvent dans le genre de la vulgarisation scientifique.

C'est dans ce genre qu'elle a écrit deux articles entièrement consacrés aux problèmes de l'opération traduisante et dont on va parler plus loin. Cela nous permettra de retrouver derrière les propos critiques de la Šor-vulgarisatrice la position conceptuelle de la Šor-linguiste. Ce qui nous intéressera dans ces articles, c'est comment la notion d'*intention* est liée, d'après l'auteur, à la théorie et à la pratique de la traduction. On a vu précédemment que dans la conception du signe adoptée par Šor l'*intention* joue le rôle de concept distinctif entre le signe-indice et le signe *stricto sensu*. Cette thèse devient d'autant plus importante quand on voit que les difficultés et les «fautes» d'un traducteur proviennent souvent d'une erreur dans cette distinction.

Le sujet abordé dans les deux articles est de ceux sur lesquels les non-spécialistes s'expriment aussi volontiers que les spécialistes, leur public cible est Monsieur et Madame Tout-le-Monde. On y trouve plein

⁵² Par exemple, dans son article «Expression et signification» (Šor 1927b), Šor donne entre parenthèses, pour les termes russes qu'elle utilise, leurs traductions allemandes qui font clairement référence aux *Logische Untersuchungen* de Husserl, mais elle ne le dit pas.

d'exemples amusants, des appels retentissants et d'autres précautions oratoires typiques de ce genre de discours.

3.1. «DES TRADUCTIONS ET DES TRADUCTEURS»⁵³

Dans le premier article, Šor constate que la qualité des traductions – non seulement littéraires, mais aussi scientifiques – contemporaines est effroyablement mauvaise, qu'elles corrompent le sens de l'original et enlaidissent la langue de traduction. Parmi les délits du traducteur les plus typiques sont mentionnés:

- les tentatives de deviner la signification d'un mot inconnu «à travers son contexte, son étymologie ou sa ressemblance sonore avec un mot russe»⁵⁴, et si cela n'aide pas, de le transposer dans la traduction tel quel;
- l'abus de la terminologie scientifique et technique, la négligence du style;
- le non-respect de la justesse de la langue, la violation des règles syntaxiques.

Dans le deuxième chapitre, Šor s'indigne de la tendance moderne de traduire la littérature de bas de gamme, privée de toute valeur esthétique, morale et culturelle. Finalement, elle dégage la conclusion que la situation actuelle est le résultat logique du travail des maisons d'édition avec leurs basses exigences dictées par des intérêts économiques et non culturels ou éducatifs.

Si on laisse de côté l'aspect «idéologique» de l'article, la problématique linguistique abordée peut être réduite, d'un côté, à des questions de grammaire et, de l'autre, au problème de la signification, ou, plus précisément, de la destruction du signe. Les deux premiers types de délits du traducteur parmi les trois types cités ont un rapport immédiat avec cette problématique.

La première série de reproches que Šor adresse aux traducteurs concerne la perte du lien entre le signifiant et le signifié et la tentative de le retrouver ailleurs. Le signe (intentionnel, prévu par l'auteur) étant perdu, il ne reste donc que l'indice (inconscient, non délibéré) qui ne communique rien à part son appartenance à la langue de l'original. Si le traducteur essaie de rétablir le lien de désignation entre le signifiant du mot original et celui de la traduction (c'est-à-dire «traduire» par ressemblance sonore), il obtient un symbole comme résultat.

Le deuxième type de délits du traducteur touche à l'aspect paradigmatique du système linguistique, à la corrélation entre les signes à l'intérieur du système, qui, à son tour, remonte également au problème de la signification. Un mot ne devient «terminologique» ou «stylistiquement marqué» que par opposition à ses synonymes, neutres ou chargés de différentes connotations. Le répertoire des synonymes, ainsi que la répartition des rôles entre les séries synonymiques, dépendent des liens établis entre la

⁵³ Šor 1926b.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 131.

matière linguistique et le monde des référents, c'est-à-dire, encore une fois, entre les signifiants et les signifiés. Le respect de ces liens constitue l'exigence principale pour Šor: elle reproche aux traducteurs «l'ignorance pathétique de la littérature, du mode de vie, de tout l'environnement de l'époque représentée»⁵⁵. Ces liens s'établissent non seulement au niveau de la langue, pour créer des significations usuelles (universelles), mais aussi au niveau de la parole, pour produire – dans la terminologie de Šor – des significations intentionnelles. Elle souligne que «le rapport de l'expression à l'objet ne s'établit que dans l'intentionnalité de la signification»⁵⁶, ce qui sous-entend l'existence d'une réalité concrète (temporelle, sociale, littéraire, historique, etc.) qu'il faut respecter lors de la traduction.

3.2. «SUR LA BASE SCIENTIFIQUE DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE»⁵⁷

Cet article diffère du précédent en ce qui concerne la problématique choisie, la façon de l'aborder, ainsi que le style de l'exposition. Šor commence par la présentation de deux types de traductions défectueuses:

- la traduction servile, quand un traducteur s'attache trop à la lettre. Par la suite, dans le texte traduit, sont trop présents des traits (surtout lexicaux et syntaxiques) du texte original qui sont étrangers à la langue de la traduction;
- la traduction aplatissante, qui ne transmet pas les caractéristiques importantes (avant tout stylistiques) de l'original.

Les deux problèmes trouvent leur origine, d'après Šor, dans le manque de professionnalisme, qui, dans l'art de la traduction, n'est pas moins important, aux yeux de l'auteure, que le talent. Et elle cherche à identifier ce qui rend un traducteur professionnel. Tout d'abord, Šor souligne l'importance de l'approche scientifique qu'elle oppose à l'amateurisme [*kustarničestvo*], de l'activité théoriquement fondée qu'elle oppose à l'activité *sui generis*. La cause de la basse qualité des traductions est, selon Šor, les compétences théoriques insuffisantes des traducteurs, leur manque de connaissances. Elle insiste sur le fait que «[l]e traducteur est obligé de trouver une expression adéquate à tout ce qui est donné dans l'original, il n'a pas le droit d'en rejeter quoi que ce soit, ni de le retoucher selon son propre goût. Et s'il doit créer dans une langue une expression qui correspondrait à une œuvre dans une autre langue, il doit connaître la nature des phénomènes linguistiques»⁵⁸.

Cette remarque est d'autant plus importante qu'elle permet d'affirmer que Šor se réclame ainsi des linguistes qui estiment possible

⁵⁵ *Ibid.*, p. 132.

⁵⁶ Šor 1927b, p. 105.

⁵⁷ Šor 1933.

⁵⁸ *Ibid.*

l'élaboration d'une théorie linguistique de la traduction. Cela correspond à sa conception de la linguistique en tant que science qui englobe tous les phénomènes liés au langage et à son usage.

Il faut également croire que par «nature des phénomènes linguistiques» Šor entend tout ce qui fait l'objet de ses réflexions théoriques: de la nature multifacette de la langue à la nature spécifique des signes linguistiques. Néanmoins, de bonnes connaissances théoriques sont nécessaires, mais insuffisantes, pour être considéré comme un traducteur professionnel. Tout comme la théorie de la science, du point de vue de Šor, ne devrait pas être séparée de son histoire, le traducteur-théoricien devrait en même temps faire preuve des compétences d'un historien de la littérature, ainsi que d'un historien tout court: «Le traducteur doit avoir une idée claire de l'époque pendant laquelle a travaillé l'auteur de l'original. En d'autres mots, un traducteur sans expertise historique et littéraire restera pour toujours un simple bricoleur»⁵⁹.

Dans cet article de 1933, on retrouve la même conception théorique que l'on a présentée plus haut lorsqu'il s'agissait des ouvrages scientifiques de Šor. Appliquée aux problèmes de la traduction, la notion d'*intentionnalité* avec les deux aspects sous lesquels elle est présente chez Šor – l'orientation vers «les choses», donc vers le monde de l'œuvre littéraire, et vers le destinataire, donc le lecteur – devient ainsi un élément crucial de cette activité. En résumant le deuxième article de Šor, on obtient la formule suivante: si un traducteur est assez professionnel pour être capable de transporter ces deux types d'orientation à travers les frontières linguistiques, alors il fera une traduction réussie.

© Anna Isanina

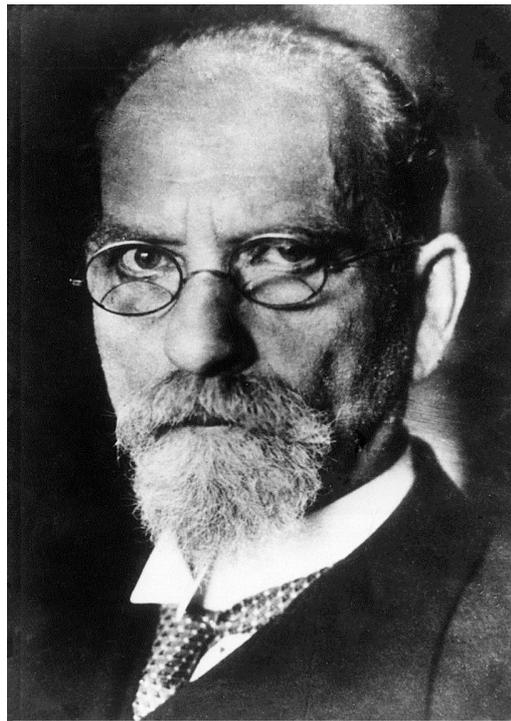
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2005: *Istorija lingvističeskix učenij*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury [Histoire des théories linguistiques]
- , 2012: «Pervaja ženščina (R.O. Šor)», in Alpatov V.M. *Jazykovedy, vostokovedy, istoriki*. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur, p. 159-173 [La première femme (R.O. Šor)]
- ARAN: *Arxiv Rossijskoj Akademii Nauk*, Sankt-Peterburg [Archives de l'Académie des Sciences de Russie à Saint-Pétersbourg], fonds 677, inventaire 2, document 119
- BENOIST Jocelyn, 2001: *Intentionnalité [sic] de langage dans les Recherches logiques de Husserl*. Paris: Presses Universitaires de France
- BRANDIST Craig, 2003: «The Origins of Soviet Sociolinguistics», in *Journal of Sociolinguistics*, 2003, № 2, p. 213-231

⁵⁹ *Ibid.*

- BRENTANO Franz, 1944: *Psychologie du point de vue empirique*. Paris: Aubier-Montaigne
- DENNES Maryse, 1997: «Husserl et l'école russe de phénoménologie», in Comtet R., Knopper F. (éd.), *Germanoslavica (Slavica Occitania*, 1997, № 4), p. 153-175
- DMITRIEV Aleksandr Nikolaevič, 2009: «Kak sdelana "formal'no-filosofskaja škola", ili počemu ne sostojalsja moskovskij formalizm?», in Kolerov M.A., Plotnikov N.S. (éd.), *Issledovanija po istorii ruskoj mysli*. Moskva: Modest Kolerov, p. 70-95 [Comment est faite «l'école philosophique formelle», ou pourquoi le formalisme moscovite n'a pas eu lieu]
- FLACK Patrick, 2011: «Ausdruck – Vyraženie – Expression: transferts d'une notion entre phénoménologie(s) et structuralisme», in Sérriot P. (éd.), *Russie, linguistique et philosophie (Cahiers de l'ILSL*, 2011, № 29), p. 23-32
- , 2013: «Le moment phénoménologique de la linguistique structurale», in Velmezova E. (éd.), *Histoire de la linguistique générale et slave: «sciences» et «traditions» (Cahiers de l'ILSL*, 2013, № 37), p. 117-126
- GHIDINI Maria Candida, 2008: «Tekušćie zadači i večnye problemy: Gustav Špet i ego škola v Gosudarstvennoj akademii xudožestvennyx nauk», in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2008, № 91, p. 23-34 [Tâches actuelles et problèmes éternels: Gustav Špet et son école à l'Académie d'État des sciences artistiques]
- HAARDT Alexander, 1993: *Husserl in Russland. Phänomenologie der Sprache und Kunst bei Gustav Špet und Aleksej Losev*. München: Wilhelm Fink Verlag
- HOLENSTEIN Elmar, 1973: «Jakobson und Husserl: ein Beitrag zur Genealogie des Strukturalismus», in *Tijdschrift voor Filosofie*, 1973, № 3, September, p. 560-607
- , 1974: *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*. Paris: Seghers
- HUSSERL Edmund 1900-1901 [2009]: *Logische Untersuchungen*. Hamburg: Meiner, 2009
- JAKOBSON Roman, 1996: «Moskovskij lingvističeskij kružok», in *Philologica*, 1996, vol. 3, № 5/7, p. 361-379 [Le Cercle linguistique de Moscou]
- MARX Karl, ENGELS Friedrich, 1846 [1968]: *L'idéologie allemande*. Paris: Éditions sociales, 1968
- M.[AZUR] S.[ergej Jur'evič], 1995: «[Xronikal'nye zametki: o zasedanii, posvjaščennom 100-letiju so dnja roždenija R.O. Šor]», in *Voprosy jazykoznanija*, 1995, № 3, p. 157-159 [Notes d'actualités: sur la réunion consacrée au 100^{ème} anniversaire de R.O. Šor]
- MORRISON James C., 1970: «Husserl and Brentano on Intentionality», in *Psychology and Phenomenological Research*, 1970, vol. 31, № 1 (September), p. 27-46
- PANOV Mixail Viktorovič, 2014: *Lingvistika i prepodavanje rusckogo jazyka v škole*. Moskva: Fond «Razvitija fundamental'nyx lingvis-

- tičeskix issledovanij», p. 88-89 [La linguistique et l'enseignement de la langue russe à l'école]
- PETERSON Mixail Nikolaevič, 1928-1929: *Vvedenie v jazykovedenie*, t. 1-16. Moskva: Bjuro zaočnogo obučenija pri pedfak 2 MGU [Introduction à la linguistique]
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1995]: *Cours de linguistique générale*. Paris: Éditions Payot & Rivages, 1995
- ŠAPIR Maksim Il'ič, 2001: «Moskovskij lingvističeskij kružok (1915-1924)», in Skulačev V.P. (éd.), *Rossijskaja nauka na zare novogo veka: Sbornik naučno-popul'jarnyx statej*. Moskva: Naučnyj mir, p. 457-464 [Le Cercle linguistique de Moscou (1915-1924)]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926a: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščeniya [Langage et société]
- , 1926b: «O perevodax i perevodčikax», in *Pečat' i revoljucija*, 1926, livre 1, p. 130-136 [Des traductions et des traducteurs]
- , 1927a: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]
- , 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenyje zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logiciiste dans la linguistique contemporaine)]
- , 1931a: «Jazykovedenie», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1^{ère} éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]
- , 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
- , 1933: «O naučnoj baze xudožestvennogo perevoda», in *Literaturnaja gazeta*, 1933, № 53 (308), le 17 novembre, p. 5 [Sur la base scientifique de la traduction littéraire]
- ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945: *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Učpedgiz [Introduction à la linguistique]
- ŠPET Gustav Gustavovič, 1922-1923 [2007]: «Èstetičeskije fragmenty», in Špet G.G. *Iskusstvo kak vid znaniya. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury*. Moskva: ROSSPÈN, 2007, p. 173-287 [Fragments esthétiques]
- , 1996: «Gustav Gustavovič Špet – Èdmundu Gusserlju. Otvjetnye pis'ma», in *Logos*, 1996, № 7, p. 123-133 [Gustav Gustavovič Špet à Edmund Husserl. Les lettres-réponses]



Edmund Husserl (1859-1938)